

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 3, 1-12)

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée :

« Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »

Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe :

Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage.

Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés.

Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit :

« Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?

Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes : ‘Nous avons Abraham pour père’ ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.

Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.

Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion.

Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales.

Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanner,

il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ;

quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

Lecture, ligne après ligne :

01 En ces jours-là,

Première mention : « en ce jour-là », cela signifie que c'est bien un événement qui appartient à l'Histoire et non un récit symbolique, un mythe ou une parabole. Le récit de la Création ne désigne pas de jour précis ; il dit : « il y eut un soir ... premier jour... » Cela signifie que les jours de la Création sont des indications, un symbole de l'ordonnancement de la Création elle-même. Mais ici, c'est différent ; cela situe dans le temps car c'est le début de la Révélation du Fils de Dieu entré dans notre monde.

Et nous ? Sommes-nous entrés dans le temps de Dieu ? Cet avenir nous fait-il creuser notre désir et vivre dans l'attente de « ce jour-là », celui où le Christ se révèle à nous.

paraît Jean le Baptiste,

Au verset 13, juste après notre passage, l'Évangile dit :

Alors paraît Jésus

Il y a donc un parallèle : Jean le Baptiste paraît, Jésus paraît...

Comparons les deux textes :

1- Jean paraît	13- Jésus paraît
Il proclame son message en Judée	Il vient de Galilée au Jourdain
Le message est de conversion.	Jean invite à la conversion
Jean est la voix	Jésus est le Fils (V17)
Jean a tous les attributs du prophète	Jésus est revêtu de la colombe de l'Esprit
Toute la région vient à lui	Jésus vient à lui
Il les baptise	Il est baptisé

Il les enseigne et les invite à la conversion	Jésus lui demande de « laisser faire », d'accepter l'inconcevable.
Il baptise dans l'eau et annonce le baptême dans l'Esprit	Il est baptisé dans l'eau mais sur lui vient reposer l'Esprit
Il annonce un Dieu qui sauve et qui purifie	Il manifeste un Dieu qui aime et qui nous parle

Le parallèle est fort mais bien sûr il n'y a pas de comparaison entre le prophète et le fils de Dieu. Jésus ne se compare pas à Jean mais il vient accomplir les promesses faites par Jean et à travers lui par tous les prophètes.

Et nous ? Serons-nous des prophètes pour annoncer le Salut en Jésus ? Avons-nous assez de foi pour croire que Jésus a déjà accompli notre Salut ?

qui proclame dans le désert de Judée :

La parole commence en Judée ; le Messie vient de Judée ; Jésus commence sa vie publique en rejoignant Jean en Judée... Les promesses sont accomplies.

Et nous, avons-nous les oreilles et le cœur ouverts à la proclamation de la Bonne Nouvelle ?

02 « Convertissez-vous,

La proclamation est d'abord une invitation à la conversion, c'est-à-dire à se retourner. Le prophète nous fait comprendre que recevoir le sauveur c'est changé de vie.

Et nous ? Bien souvent, nous trouvons que nous ne sommes « pas si mal », savons-nous que ce que nous faisons déjà de bien vient de Dieu, sommes-nous dans l'action de grâce ? et pour le reste, y a-t-il une place en nous pour la conversion ?

car le royaume des Cieux est tout proche. »

Nous le savons bien, tout le reste de l'Evangile manifestera que le Royaume en question n'est pas tant un lieu qu'une personne. Dieu nous aime et nous unit à lui. Le Royaume sur terre, c'est Jésus qui vient...

Et nous ? Quelle perception de la présence de Dieu dans nos vies avons-nous ? Est-il tout proche ?

03 Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert :

Les pères de l'Eglise insistent : Jean est la voix et Jésus est la Parole...

Il crie dans le désert : cela signifie que cette parole retentit et raisonne ; cela signifie que tous peuvent l'entendre, mais surtout que plus encore que de savoir qui écoute la mission est de proclamer, de crier... Mais le désert, c'est aussi le lieu de la rencontre avec Dieu ; cela signifie qu'il n'y a aucun délai entre le temps d'écouter et de recevoir la Parole et celui de la proclamer.

Et nous ? Sommes-nous désireux de proclamer cette Parole « à temps et à contre temps » comme le dit saint Paul. La Parole est-elle vitale en nous ?

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Où va le Seigneur ? Ne veut-il pas pénétrer nos intelligences et nos cœurs ? Si le chemin du Seigneur le mène ainsi jusqu'à nos cœurs et nos intelligences, préparez le chemin du Seigneur : n'est-ce pas lui ouvrir nos cœurs, rendre droit ses sentiers : n'est-ce pas purifier et redresser nos façons de penser ?

Alors ?

04 Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; C'est la tenue du prophète annoncé, Elie qui doit revenir :

07 Il leur dit : « Comment était habillé l'homme qui est venu à votre rencontre et qui vous a dit ces paroles ? »

08 Ils répondirent : « C'était un homme portant un vêtement de poils et une ceinture de cuir autour des reins. » Il déclara : « C'est Élie de Tishbé. » (2 R 1, 7-8)

Et nous ? A quoi sommes-nous prêts pour que les hommes reconnaissent la Bonne Nouvelle que nous annonçons ?

il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage.

C'est là la seule nourriture pure et en libre disposition dans le désert... Le prophète vit donc la pauvreté et la confiance dans la providence tout en se conformant parfaitement à la loi.

Et nous ? Comment concilions-nous notre vie en ce monde et notre appel à la vie sainte des enfants de Dieu ?

05 Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, La description n'est pas anodine, elle décrit l'ensemble de la « terre promise ». Elle montre encore une fois l'accomplissement des promesses mais elle laisse déjà sous-entendre que le Salut sera pour tous, par-delà les frontières existantes ou tracées par les hommes.

Et nous ? Espérons-nous les promesses de Dieu ? Sommes-nous prêts à surpasser tous les obstacles, toutes les frontières pour recevoir le Salut ?

06 et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés.

Le baptême est d'abord une œuvre de Dieu, d'où le passif, mais il nécessite notre coopération. Et que pouvons-nous offrir à Dieu qui ne soit déjà de lui, et à Lui ? Rien, sinon notre péché. Reconnaître ses péchés devant Dieu, c'est lui donner la seule chose qui n'est pas à Lui pour que nous soyons tout entier, avec nos pauvretés même, à Lui, ses enfants.

Alors, sommes-nous prêts à reconnaître nos péchés, à les offrir à Dieu, à espérer de Lui sa miséricorde ? Le ferons-nous à travers les sacrements de baptême et de réconciliation qui sont d'abord des œuvres de Dieu ?

07 Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême,

En ce temps-là, le monde juif est divisé en de nombreuses factions. Chacune a ses habitudes et pratiques. Le baptême est plutôt une pratique des Esséniens qui symbolisent la pureté mais aussi le renoncement à sa vie personnelle pour la vie divine. Les pharisiens se purifiaient plutôt par des ablutions partielles et répétées ou par les sacrifices. Les Sadducéens, qui ne croyaient pas à la résurrection, voyaient cela de plus loin... et pourtant, tous se retrouvent auprès de Jean. Cela indique que la Parole est perçue par tous comme authentique et du coup, elle rassemble. Cela fait de Jean un prophète au-dessus des parties en présence.

Et nous, savons-nous transcender nos habitudes, nos pratiques et nos sensibilités pour chercher en Dieu l'unité véritable ? La paix est-elle le signe de notre appartenance à Dieu ?

il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ?

« Engeance de vipère » signifie : fils du démon puisque le serpent est le symbole du diable. La colère de Dieu souvent évoquée dans la Bible et jusqu'à l'Apocalypse, n'est pas le sentiment destructeur qui traverse le cœur de l'homme mais la puissance de Dieu qui engloutit le mal et le péché :

18 Les nations s'étaient mises en colère ; alors, ta colère est venue et le temps du jugement pour les morts, le temps de récompenser tes serviteurs, les prophètes et les saints, ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, le temps de détruire ceux qui détruisent la terre. »
(AP 11,18)

Voyez comment les deux colères se répondent, mais celle des hommes détruit, celle de Dieu restaure et récompense.

Et nous ? Avons-nous conscience du péché en nous ? Espérons-nous cette colère de Dieu qui le réduira à néant ?

08 Produisez donc un fruit digne de la conversion.

Revoici la conversion. Mais cette fois, elle doit produire un fruit en nous. Cela signifie notre coopération à l'œuvre de Dieu mais cela nous invite aussi à constater en nous les fruits de l'Esprit qui demeurent en nous si nous nous convertissons.

Pour mémoire :

voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, 23 douceur et maîtrise de soi. (Ga 5, 22-23)

Et nous ? Desquels de ces fruits sommes-nous porteurs ? Quelle conversion avons-nous à vivre ?

09 N'allez pas dire en vous-mêmes : "Nous avons Abraham pour père" ; C'est le réflexe d'orgueil de ceux qui croient qu'ils sont automatiquement et systématiquement sauvés. Ils croient que c'est pour un droit et non une grâce à demander. Ils se vantent de ce qu'ils sont, plutôt que de chercher à le devenir. Lors de son passage à Paris en 1980, le pape Saint Jean-Paul II avait interrogé : « France, fille ainée de l'Eglise, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ? » et en écho, le cardinal Lustiger, archevêque de Paris avait un peu plus tard lancé cet appel : « Eglise de France, deviens ce que tu es ». Nous aussi, nous sommes fils d'Abraham et mieux, fils de Dieu mais il nous incombe de devenir ce que nous sommes !

Alors, orgueil ou conversion ? fierté ou recherche humble du Salut ?

car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.

Cette image nous parle de la toute puissance de Dieu et de la vanité de l'homme qui se croit capable de son propre salut...

Et nous ? Si nous prenions conscience de nos coeurs de pierre (cf Ez 36, 26) :

26 Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, je vous donnerai un cœur de chair.)

Pour demander à Dieu de faire de nous ce que nous sommes : ses fils.

10 Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.

Ces paroles de Jean nous renvoie inévitablement au discours de Jésus sur la vraie vigne :

01 Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

02 Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.

03 Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.

04 Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

05 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

06 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

07 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.

08 Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.

Ce texte un peu long montre comment Jésus accomplit ce que Jean proclame. Le vigneron est celui qui tient la cognée ; les arbres ou les sarments sont le même symbole ; le feu est promis à celui qui ne porta pas les fruits de conversion, fruits de l'Esprit dont nous venons de parler. La conversion est ici clairement exprimée : « si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous... »

Et nous ? Sommes-nous conscients que « en dehors [de Lui] nous ne pouvons rien faire » (v 5) ? mais qu'en lui, nous pouvons porter toutes sortes de fruits ? Saurons-nous être de simples sarments, des outils à sa disposition pour porter le fruit, des serviteurs inutiles (cf LC 17, 10) dont il se sert pour faire du bien en nous et autour de nous.

11 Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion.

Le thème de la conversion est omniprésent, il n'est pourtant visiblement pas une fin en soi, nous verrons dans quelques lignes quelles est cette fin...

ET nous, quelle fin poursuivons-nous ? quel est notre but ?

Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales.

Bien sûr, il y a l'humilité du prophète mais surtout il y a la puissance du Messie, du Fils de Dieu. Le plus important est pourtant ailleurs : c'est l'affirmation de « *celui qui vient* ». Elle est l'affirmation de foi et d'Espérance ; elle est révélation et accomplissement des promesses de la première Alliance qui parlait de « *celui qui doit venir* » comme l'ont formulé les disciples de Jean à Jésus :

[il] les envoya demander au Seigneur : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (LC 7, 19)

Et nous ? Pouvons-nous ainsi formuler notre Espérance ? Sommes-nous convaincus que Dieu vient dans nos vies, dans notre monde ?

Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu.

12 Il tient dans sa main la pelle à vanner, il va nettoyer son aire à battre le blé,

« Il tient dans sa main » signifie la puissance et la liberté de Dieu ; « il va nettoyer » nous rappelle le vigneron qui purifie en taillant, et « battre le blé » nous rappelle le fruit qui doit être porté. Décidément, le texte de Jean et la parabole du Seigneur se répondent. Le projet ainsi révélé est bien le même : il s'agit de porter un fruit abondant. La purification n'est pas une punition mais un soin apporté. Même si cela peut sembler terrifiant ou faire craindre des souffrances et des douleurs, si nous sommes dans la confiance, nous savons que Dieu fait ce qui est le mieux pour nous.

Alors ? La confiance en Dieu nous poussera-t-elle jusqu'à un abandon complet entre ses mains ?

et il amassera son grain dans le grenier ;

Le grenier : c'est le paradis, la vie éternelle, et Dieu lui-même nous y « amassera », nous y conduira et nous y réunira avec tous les saints.

Et nous ? Nous laissons-nous peu à peu envahir par cette espérance infaillible ?

quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. »

Il existe donc un feu qui ne s'éteint pas... Jean nous parle de l'enfer. Notez qu'il sert ici plus à brûler définitivement et totalement nos péchés plutôt que de lieu de condamnation pour des personnes... Mais nous savons que certains peuvent aussi choisir de ne rien laisser à l'amour de Dieu, et à sa capacité de purifier et de sauver : celui qui veut être tout entier en opposition avec la miséricorde et le salut de Dieu se retrouvera tout entier dans ce feu qui ne s'éteint jamais. La liberté de l'homme va jusque-là : Dieu ne force jamais personne, pas même à l'aimer !

Et nous ? Comment nous préparons-nous à la rencontre, pour être sûr de faire le bon choix ?

En guise de conclusion : voici un texte qui nous parle beaucoup de conversion. Jean faisant le parallèle avec Jésus qu'il précède et annonce, nous invite à la confiance en un Dieu qui peut paraître terrifiant mais qui ne fait que prendre soin de nous. Notre péché nous fait avoir peur ou nous rebeller ; la miséricorde de Dieu promet le Salut. Son amour respectera nos choix. Il faut donc commencer dès aujourd'hui à choisir Dieu pour faire au moment voulu le bon choix, celui de se laisser purifier pour entrer dans le grenier de Dieu !